

**Lars ANDERSON (2019)** – *Essai de paléosociologie aurignacienne : gestion des équipements lithiques et transmission des savoir-faire parmi les communautés établies dans le Sud de la France*, thèse de doctorat soutenue le 13 décembre 2019 à l'université de Toulouse 2 - Jean Jaurès (UMR 5608 TRACES) devant le jury composé de A. Burke (rapporteuse), J.-G. Bordes (rapporteur), M. Soressi (présidente du jury et examinatrice), L. Klaric (examinateur), B. Valentin (examinateur), F. Bon (directeur) et N. Teyssandier (codirecteur).

Si les termes exacts de la transition entre le Paléolithique moyen et supérieur suscitent de nombreux débats et controverses, un élément fait dans l'ensemble consensus, la reconnaissance de l'Aurignacien comme l'un des principaux vecteurs d'installation et de développement d'*Homo sapiens* en Europe de l'Ouest. Toutefois, les origines de l'Aurignacien, ses modes et voies d'expansion, ainsi que ses relations avec les cultures antérieures restent des sujets très discutés, en particulier le statut et l'individuation spatio-temporelle de ses premières phases, le Protoaurignacien et l'Aurignacien ancien. Les groupes humains cachés derrière ces entités, constitués d'individus qui ont vécu, échangé et transmis leurs traditions culturelles dans un paysage profondément social, restent en revanche souvent muets.

Cette thèse visait à enquêter sur l'organisation socio-économique des groupes aurignaciens dans le sud de la France, en s'inscrivant dans la voie tracée par des travaux antérieurs qui mettent en avant les faits techniques comme des faits sociaux totaux. En d'autres termes, l'objectif était de mener une réflexion paléosociologique sur les populations aurignaciennes via l'étude des industries lithiques, afin de passer du geste technique aux individus, puis aux groupes.

### Le recours à des modèles ethnoarchéologiques

Pour nourrir cette ambition, une approche ethnoarchéologique a été employée afin de confronter nos résultats à des modèles disponibles sur l'organisation des chasseurs-cueilleurs, développés largement dans la littérature anglo-saxonne. À la différence d'autres approches ciblant une reconstitution fonctionnelle des sites archéologiques, notre enquête visait surtout à mettre en exergue les déterminants sociaux en jeu dans le fonctionnement de ces mêmes sites. En d'autres termes, nous avons souhaité dépasser les *schémas d'établissement* (organisation des sites dans l'espace) afin d'aborder les *schémas communautaires* (organisation des individus dans l'espace) (Chang, 1962).

Dans cette optique, nous avons reconsidéré le modèle développé par Binford (1978) à partir des données collectées chez les Nunamiut d'Alaska. À partir de cette réévaluation, il nous est apparu que l'âge des individus, plutôt que leur genre, était un meilleur indicateur de la structuration sociale des différents sites. Cette relation semble être partagée par de nombreuses populations de chasseurs-cueilleurs subactuelles, soulignant une *régularité transculturelle* qui permet d'employer la présence/absence de classes d'âges comme critère dans la reconstitution socio-

économique d'un site. Le lien entre ontogénie humaine et acquisition des compétences a été ensuite exploré via plusieurs études de cas ethnologiques et psychologiques afin d'identifier les *mécanismes* à l'œuvre et de proposer un modèle liant apprentissage des individus, composition sociologique du groupe et rôle socio-économique des sites au sein d'un circuit nomade.

### Méthodes

L'approche méthodologique a été guidée par le constat qu'une industrie lithique peut être comprise comme le résultat de trois axes de variabilité : 1) les *intentions* techniques ; 2) les *matières premières* ; 3) et les *performances*. L'étude de chaque série visait ainsi à comprendre : 1) les objectifs techniques et les manières d'y parvenir, 2) le rôle de la variabilité et de la disponibilité des matières premières sur la composition technique et typologique de l'industrie, et, enfin, 3) l'influence des individus et de leur habileté sur la manifestation technique de l'assemblage concerné.

Les méthodes d'étude technoéconomique appliquées aux deux premiers axes reposaient sur des bases classiques (étude de stigmates techniques, remontages, identification de microfossiles, etc.), mais une méthodologie spécifique a été développée pour l'étude des performances. Nous avons cherché à systématiser les critères d'analyse des savoir-faire des tailleurs déjà identifiés dans des travaux antérieurs (Pigeot, 1987), en employant une grille d'évaluation fondée sur les étapes générales communes à toute chaîne opératoire lithique. Cette grille a été adaptée à chaque schéma opératoire identifié, et a consisté en l'évaluation de différents critères par « opération » (nucléus ou lot de remontages). Chaque critère s'est vu attribuer une note de qualité ; la moyenne de ces notes a ensuite fourni une valeur moyenne du degré de savoir-faire pour chaque opération. Via la construction d'histogrammes, nous avons obtenu des *profils de savoir-faire*, par schéma opératoire pour chaque site, qui nous ont ensuite permis de réaliser des comparaisons intersites.

### Résultats

Cette approche, couplée avec des analyses taphonomiques et spatiales (lorsque cela a été possible), a été appliquée à trois sites de plein air (Régismont-le-Haut [RGT] ; Champ-Parel 3 [CP3] ; Brigol [BRG]) et un site en grotte (La Tuto de Camalhot [LTC]).

Quatre degrés de maîtrise de la taille ont été identifiés sur les sites dans des proportions différentes. Des tailleurs

compétents, qui sont productifs malgré quelques erreurs intervenant au cours du débitage, ont été identifiés sur tous les sites. Des apprentis, qui perçoivent souvent les motifs de leurs erreurs et essaient de les corriger malgré une gestuelle approximative, ont été identifiés à RGT, à BRG et à LTC. Des tailleurs débutants, qui imitent l'agencement des schémas opératoires connus, mais maîtrisent mal les gestes et n'essaient pas de corriger leurs erreurs, ont par ailleurs été identifiés à RGT, à CP3 et à LTC. Enfin, des tailleurs postulants, qui émulent l'acte de la taille et pratiquent le geste élémentaire sans se soucier des étapes ni des angles ou des convexités, ont été identifiés à RGT et à CP3.

### Synthèse

Le croisement des trois axes d'étude technologique (*intentions, matières premières et performances*), confronté au modèle ethnoarchéologique développé, a permis de suggérer les classes d'âges fréquentant les sites et ainsi de situer ces derniers au sein d'un circuit nomade. En couplant cela avec les résultats d'études portant sur d'autres catégories de matériaux (parures, faune, etc.), menées par des spécialistes, nous avons pu proposer un certain nombre d'hypothèses sur la composition sociologique des occupants de chaque site.

Dans le modèle proposé, RGT serait un campement de base logistique habité par un groupe local (50 indiv. max.) composé de plusieurs familles occupant un territoire situé entre le Rhône, l'étang de Bages-Sigean et la Montagne Noire. CP3 serait un atelier fréquenté par des individus de tous âges, voire genres, depuis un campement à proximité. LTC serait un campement résidentiel habité par un groupe local (50 indiv. max.) composé de plusieurs familles avec un circuit nomade centré sur les Pyrénées centrales. BRG, un site ou campement véritablement logistique, semble avoir été occupé par un nombre restreint de tailleurs compétents et d'apprentis, impliquant une absence de certaines classes d'âges. Ce groupe de travail logistique a pu être dépendant d'un groupe local situé dans la vallée de la Dordogne.

Malgré l'absence d'analyses approfondies du matériel lithique, nous avons cherché à intégrer des données sur les stratégies de chasse, sur la circulation de matières premières et de parures ainsi que des modèles démographiques afin d'élargir notre réflexion à l'intégralité du sud de la France. Ainsi, nous avons pu proposer une occupation de cet espace par un unique groupe régional (500 indiv. env.) au moins durant l'Aurignacien ancien.

Une réflexion a ensuite été menée sur la structuration de l'apprentissage lithique à l'Aurignacien, suggérant que l'acquisition des compétences est échelonnée en stades communs à tout individu. Ces stades représentent non seulement différents degrés de maîtrise, mais aussi une intégration socio-économique graduelle des novices au sein du groupe, structurée vraisemblablement par des pratiques pédagogiques.

### Conclusion

Cette thèse avait pour ambition d'apporter différents éclairages sur la sociologie des groupes aurignaciens. Tout d'abord, la prise en compte des performances constitue une manière d'aborder la technique en tant que fait social total. Ensuite, la confrontation avec les modèles ethnoarchéologiques permet de relier les données empiriques et les constructions théoriques et de mener une réflexion paléosociologique à l'échelle du site et au-delà. Les modèles d'organisation sociale et de la structuration de l'apprentissage qui en découlent fournissent ainsi du « grain à moudre », tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique. Ils nous amènent à nous réinterroger sur l'organisation des groupes locaux et régionaux au cours de l'Aurignacien et son évolution, sur la structuration du processus d'apprentissage et son évolution sur la longue durée, ou encore sur le rôle de la transmission dans les continuités ou discontinuités des traditions techniques.

### Références bibliographiques

- BINFORD L.R. (1978) – *Nunamiut Ethnoarchaeology*, New York, Academic Press, 1978, 507 p.
- CHANG K. (1962) – A Typology of Settlement and Community Patterns in Some Circumpolar Societies, *Arctic Anthropology*, 1, 1, p. 28-41.
- PIGEOT N. (1987) – *Magdaléniens d'Étiolles. Économie de débitage et organisation sociale (L'unité d'habitation U5)*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Supplément à *Gallia Préhistoire*, XXV), 168 p.

**Lars ANDERSON**

Université Toulouse 2 - Jean Jaurès  
UMR 5608 TRACES  
lars.anderson9@gmail.com